

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 6

Artikel: Histoire russe
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

QUAND ON EST D'HUMEUR GRINGE

QUE faites-vous quand vous êtes d'humeur gringe ? nous demandait l'autre jour quelqu'un.

— Nous restons à la maison. C'est mieux pour soi et pour la compagnie. Pour soi, parce qu'en telle occurrence on ne désire guère la société, on lui préfère l'isolement ; pour la compagnie, parce qu'on les ennuie et les importune. Ce n'est pas agréable, un homme de mauvaise humeur. Aussi bien faut-il sincèrement plaindre les bougons perpétuels, comme nous en connaissons. Ce sont de vrais appareils pneumatiques ; ils font le vide autour d'eux.

De plus, quand on est d'humeur chagrine on ne fait rien de bon ; on travaille mal ; on n'y voit pas clair dans ses affaires et si l'on a, par-dessus le marché, des contrariétés, c'est le gouffre noir et menaçant. Mieux vaut rester couché.

Pour faire de bon travail, pour bien conduire sa barque, éviter les écueils et franchir les obstacles, il faut de la bonne humeur. Elle est notre sauvegarde, notre ange gardien.

Vous répliquerez : « C'est très joli à dire tout cela, mais dans la vie, ça ne se présente pas toujours comme on le voudrait. On ne peut être de bonne humeur à son gré. Il est des jours où cela est impossible. »

Nous pourrions vous répondre que le mot « impossible » n'est pas français. Il l'est pourtant quelquefois, quand il s'agit de découvrir la pierre philosophale ou de prendre la lune avec les dents, par exemple. Mais en matière d'humeur, il doit être sinon toujours, du moins souvent possible d'assurer la victoire de la bonne sur la mauvaise. Si on n'y réussit pas, il faut s'attendre à tout. La mauvaise humeur est une boîte à surprises et à mauvaises surprises, en général. Méfions-nous en et défendons-nous en ! X.



LE TSAUSSE A TSEGUELION

CEIN l'e dão vilhio. Le s'e passée dein lo temps que l'e mounâ l'avant on bocon crôülo renom. N'etâi pas quemet ora que lâi a pas de plie brâve dzein que leu. Vo séde qu'adan, ào pridzo, lo menistre quand fasâi reçitâ l'e dhî comandement, l'e tâi adi lo mounâ que dêvessâi dere clli que s'e dit :

— Tu ne déroberas point !

Assebin, lo mounâ l'e tâi tôt benaise quand pourra repondre :

— Monsu lo menistre, n'e pe rein fanta de lo savâ, i'e remet lo moulin à mon valet.

Vo vâide bin que cein l'e dão vilhio.

Dan, dein stâo z'annâie que vo dio, la fenna à Tseguelion dit dinse à son homme :

— Accuta Tseguelion, l'e lo momeint de fêre de la farna. No vein dan preindre dão bllia et lo portâ vê lo mounâ po lo fêre mâodre. Mâ, no lâi vein l'e dôu et que lo mounâ no lo mâole tot tsaud. S'on e dôu po s'e veilli, clli tsancro de

Rebatti n'ouserâ pas trâo no robâ. Se te lâi va solet, tatipotse quemet t'i, te lâi vâo rein vêre que dâo fû.

L'a faliu fêre dinse, po cein que la Tseguelionna portâve l'e tsausse. Et justameint, clli dzo que, ein avâi prâi on par po repâtassi ào moulin, ein atteindeint.

Quand sant arrevâ l'e, Tseguelion tré sa casaqua de milanna — fasâi tsaud — et la peind à n'on elliou contre la parâ dão moulin de coûte na vilhie que lâi avâi dza. La Tseguelionna prejind adan son aulhie, onna cortéya de fi et s'e met à betâ on tacon ài tsausse à Tseguelion que l'avâi prâisse avoué li. S'e site dêzo on vilhio premiolâ devant l'ottô po que pouësse bin s'e veilli, tandu que son hommo coudhive attrapâ dâi tsambéron avau lo riô.

Lo mounâ que la guégnive fêre lâi fâ :

— Que volâi-vo repâtassi clli perte ào bas dâo canon gautse. Rongni pi franc. L'e que on vilhio caza peindu à la colonda, que n'a jamé étéa relliâma. Vo faut preindre la mandze et la betâ ào canon. Sarâ po vito fê.

La fenna Tseguelion l'a éta benaise quemet tôt, principalemeint que la zaqua l'e tâi de milanna, quemet l'e tsausse. Rongne la mandze, ein fâ on canon de tsausse et pu via. Cein l'e rido bin zu.

Son hommo l'e tâi reuegnâi, la fenna lâi dit adan :

— Accuta, Tseguelion. Vu adi allâ retsaudâ la soupa et lo dzerdenâdzo. Veille-tê lo mounâ.

Faut que vo diesso que bin dâi dzein l'e tâi veggâi ào moulin tandu la matenâ et Tseguelion n'avâi pas zu lesi de s'einnouyi. Quand son sat l'a éta prêt, s'eibantse po parti et va queri sa casaque po la remettre.

Vo prometto que l'a éta vito messa. Lâi avâi rein qu'onna mandze à eifattâ. L'autra l'e tâi rongna damon dão câodo. L'arâi faliu ôûre Tseguelion.

— A Dieu mè reindo ! que desâi, su fotu ! Que va-te dere, la fenna ? Vâo mè couistâ, l'e su. To parâi, n'e pas dinse qu'on djuve dâi tor. Sebahia cô l'e que m'a rongni la mandze de ma casaqua. Su galé !

N'e pas fauta de vo dere quemet l'e tâi capon po allâ à l'ottô. N'ein menâve pas gros.

A l'ottô, la fenna lâi dit :

— Te vâi, Tseguelion ! Te pâo omète dere que ta fenna l'e sutya quemet tot. T'e repâtassi tê vilhie tsausse. Sant quemet nâove ora et l'âodrant po tê balle demeindze.

Lo pôiro Tseguelion pipâve pas om mot. Tegnâi sa zaqua désô son bré du lo moulin et resâtâ quei à dzaquâ.

Mâ lâi éta veggâi onn'idée que Satan lâi avâi subliâfie. S'e tâi de :

— T'einlèvâi lo commerce ! Vu preindre ein catson lo casaquin d'hivâ à la fenna. Vu lâi rongni la mandze et la betâ à la pliée de la minna. Po recâodre, i'e fê dão servîço et cein vâo prâo allâ. Dinse, la fenna vâo pas s'e apêcadre devant l'hivâ. L'e on compto reinvouyi.

Et l'a dinse fê. L'a éta tranquillo tot lo tsautemps. Tseguelion l'a zu tot lesi de preindre on tsausson po remettre à la mandze ào casaquin à la fenna ein pliée de l'autra.

On dzor, on a oiu la Tseguelionna que fasâi dâi bouélâie a frêsalâ on paratoumerro. Lâi manquâve on tsausson, l'e mandze de son casaquin n'étant pas parâre, stâosse dâo caza à Tseguelion asse-

bin, et s'e tsausse l'avant on canon bin pe ètrâ que l'autro.

Lâi ant jamé rein comprâ. Marc à Louis.

Histoire russe. — Le moujik passe pour très menteur.

Pour l'illustrer on conte la petite anecdote suivante :

Dans l'antichambre du bureau de police un moujik attend son tour.

Il a l'air soucieux et embarrassé, un monsieur qui attend, lui aussi, s'approche et lui demande la cause de son ennui.

— Voilà, dit le moujik. J'ai à faire inscrire mon fils, et comme il m'est indispensable, je crains qu'on ne m'en prive. Aussi voyez-vous ce qui m'embarrasse, c'est quand on va me demander son âge. Si je le raconte, ils l'enverront à l'école, si au contraire je le veillouis, ils l'enverront à l'armée ! Voilà ce qui m'embarrasse horriblement.

— Mais, fit le monsieur, pourquoi ne déclarez-vous pas simplement son âge véritable

— Tiens ! s'exclama le moujik, mais c'est une idée que vous me donnez-là, j'avoue que je n'y avais pas songé !

Y A RIEN QUI BRULE !

Y A RIEN QUI BRULE ! L y a un important incendie dans un village de l'est du canton. On sonne l'alarme dans toutes les localités environnantes. C'est une heure du matin.

Un brave citoyen de l'une de ces dernières et qui était pompier dort paisiblement. Tout à coup, sa femme le réveille.

— Hé ! Samuïet, lève-toi, on a sonné la cloche du feu !

— Qu'est-ce que tu as à me réveiller ainsi en ceurreau ! Y brûle ? Où ?

— On ne sait pas. Je crois que c'est à X... J'ai entendu le David au juge qui ça criait.

— Oh ! rave ! c'est rude loin.

Samuel se lève et, tout tranquillement, comme s'il se préparait pour aller au prêche, il revêt son uniforme de pompier. Mais il y a ceci qui ne va pas, cela qui serre trop.

— Françoise ! Viens voir me serrer la martingale de mon pantalon.

— Mais dépêche-toi donc ; la pompe est déjà partie !

— Oh ! qu'y z'aillet ; qu'est-ce qu'y presse !... Où diable est mon casque ? Je peux jamais le trouver quand j'ai besoin.

— Il est là, sur la table, devant toi. Tu ne le vois pas ? Eh ! bien, tu sais, si tous les pompiers étaient comme toi, on aurait le temps de griller trois fois. Allons, pars-tu ? Et puis fais attention de ne pas t'approcher trop du feu ; tu entends.

Samuel part. Quelques instants après, il revient :

— Dis, Françoise, j'ai oublié ma pipe. Sais-tu où elle est ?

— Encore !... Oh ! c'est trop fort ! Tu ne pourrais pas t'en passer ? Tiens, la voilà.

— Si je ne suis pas revenu assez tôt, tu n'oublieras pas de donner aux porcs. Tu sais, ils ne sont pas patients, ils n'aiment pas attendre.

— Oui, oui, t'inquiète pas. On sait bien ce qu'on a à faire. Mais va donc, au nom du ciel ! Es-tu pompier, oui ou non ?

— Et comment !

Samuel s'est enfin mis en chemin. Là-bas, au sud-est, le ciel est tout embrasé ; c'est le feu.